

Homélie du 26^{ème} Dimanche Ordinaire - Année C

(Am 6, 1a.4-7; Ps 145 (146), 6c.7, 8.9a, 9bc-10; 1 Tm 6, 11-16; Lc 16, 19-31)

Cet évangile du riche et du pauvre Lazare a amené la doctrine ecclésiale de l'enfer avec ses affres éternelles, et nous avons du mal à nous en départir. Regardons donc cet évangile et les conséquences qu'il faut en tirer.

Le riche ne se retrouve pas exclus de sa relation avec Dieu parce qu'il est riche, mais à cause de l'indifférence qu'il a pu éprouver dans la vie passée. D'ailleurs cette indifférence est même marquée dans la rédaction de l'évangile, puisque si l'on connaît le nom du pauvre, Lazare, on ne connaît pas le nom du riche. Luc marque ainsi une indifférence à rebours. Luc montre que si le riche avait eu prise sur sa vie, il n'a plus de prise après sa mort, il ne peut plus changer de vie, il ne peut pas repartir à zéro, et ne peut même pas prévenir ses proches. Il voit bien qu'il a fait des erreurs, mais il n'est pas en mesure de changer quoique ce soit, pour revenir en arrière.

C'est cela l'enfer : l'indifférence d'aujourd'hui entraîne l'impuissance de demain. À nous de prendre conscience de tout le potentiel que l'on a pour changer de vie et être témoin dans le monde de l'amour de Dieu pour les hommes. C'est ce que nous dit saint Paul dans la lettre à Timothée, mais j'y reviendrai. L'enfer est une situation sur laquelle nous ne pouvons rien, que nous subissons. Car l'indifférence qui ferme mains, yeux et cœur, montre que l'on est mort dès aujourd'hui, alors que c'est dans les actes posés aujourd'hui, que nous restons vivants même dans l'avenir.

Dans cet évangile Jésus ne fait que mettre en garde contre les richesses qui peuvent devenir un mal lorsqu'elles replient l'homme sur lui-même et le rendent aveugle. La pointe de cette parabole n'est pas dans la discussion entre le riche et Abraham, mais dans cette petite phrase : « **ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent** ». Ce sont eux qui nous disent ce qu'il convient de faire pour avoir part à la vie éternelle. La vue d'un ressuscité ne les fera changer en rien. Et nous sommes tous pareils, nous attendons un signe soi-disant de Dieu pour nous convertir et pour croire vraiment, et s'il venait, est-ce que nous nous convertirions ? Croire, ce n'est pas de la magie, c'est oser faire un pas dans l'inconnu et dans la reconnaissance de l'autre comme créature de Dieu. Car c'est Dieu que l'on sert dans les autres et plus particulièrement dans les pauvres.

La résurrection de Lazare dans l'évangile de Jean ne va pas conduire les responsables du peuple enfermés dans leur richesse à changer de vie. Non ! Ils vont décider de mettre Jésus et Lazare à mort, pour être délivrés de la question existentielle qui est posée par Moïse et des prophètes : « *vous devez prendre soin du pauvre, de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger qui est à votre porte* ». Mais la caste des « **vautrés** » dont parle le prophète Amos n'a pas envie de changer sa manière de vivre. Et c'est cette d'ailleurs cette insouciance qui les conduira à l'exil.

Et c'est saint Paul qui nous donne la bonne méthode puisqu'il parle comme il vit. Et c'est en cela qu'il est crédible. Ils nous appelle « **hommes de Dieu** », une belle expression pour nous rappeler notre vocation, la place que nous avons à tenir devant les hommes, et l'engagement que chaque chrétien doit assumer. Cet engagement dans l'aujourd'hui et pour les hommes de ce temps, peut être envisagé à long terme, c'est ce que l'on appelle l'éternité, celle qui commence aujourd'hui d'ailleurs.

Michel Naas